

LES
POPULATIONS PRIMITIVES

de l'Adrar mauritanien

Par le Lieutenant-Colonel MODAT

La Préhistoire

I. — DONNÉES PRÉHISTORIQUES

Sur de nombreux points de l'Adrar on trouve des traces de l'activité humaine primitive qui indiquent que la région fut autrefois très peuplée.

Tumuli, débris de poterie, armes et outils en pierre polie sont extrêmement fréquents. Leur présence dans des parages où n'existe actuellement aucun point d'eau (comme dans la Maghter) ne laisse aucun doute sur l'abondance des ressources en eau de cette période primitive, ressources bien réduites actuellement par suite de l'assèchement progressif du sol, qui a marché de pair avec l'envahissement par les dunes.

Le type d'industrie le plus commun est le néolithique saharien. Quelques échantillons appartiennent, semble-t-il, au néolithique berbère.

Quant à l'âge paléolithique, à défaut de précision, on peut admettre qu'il a dû exister en Adrar, mais qu'il n'a pas eu d'importance.

En présence du grand développement de l'activité humaine à l'époque néolithique (1), on est conduit à sup-

(1) On admet que le Sahara était encore à l'âge néolithique lors de l'invasion romaine (146 avant J.-C.). Il est permis de supposer qu'il a duré encore quelque temps en Adrar.

poser que cette époque a connu de grands déplacements ethniques, déplacements qui ont amené en Adrar les populations anciennes à qui nous devons les vestiges nombreux que nous trouvons actuellement.

Qu'étaient ces néolithiques ?

Il est intéressant pour essayer de répondre à cette question d'examiner leurs traces.

Perles. — Les plus anciennes, ramassées dans les ateliers ou dans les tombeaux, ressemblent à celles que possèdent encore certaines tribus noires du Soudan (1).

Poterie. — Les débris de poterie sont de plusieurs espèces ; les uns indiquent une industrie perfectionnée inconnue des berbères ; les autres de facture plus grossière, sont imputables à cette dernière race.

Rochers gravés. — On peut distinguer quatre sortes d'inscriptions dont les spécimens figurent quelquefois sur la même pierre montrant par là que des populations différentes se sont succédées au même point.

1° Représentation de la faune de la période en trait profond et patiné, sans autre inscription de la même époque (animaux représentés le plus fréquemment : bœufs, chameaux, ânes) ;

2° Représentation de la faune et inscriptions berbères (caractères tifinar). Même trait que ci-dessus ;

3° Représentation d'animaux et inscriptions assez longues en caractères tifinar. La gravure est piquetée, genre libyco-berbère (animal spécial représenté : autruche, girafe) ;

4° Inscriptions plus récentes en caractères arabes bien dessinés, recouvrant généralement les inscriptions berbères (2).

Ces rochers gravés en petit nombre sont généralement éloignés des ateliers.

Tombeaux. — Les plus fréquents sont des tumuli de forme ordinaire. Les quelques fouilles opérées ont permis

(1) Informateur : capitaine RIBERT qui a été très affirmatif dans ce rapprochement.

(2) Notons cependant que certaines inscriptions arabes de Tin Labe paraissent anciennes (patinées) quoique reproduisant semble-t-il des versets du Coran.

de constater que le cadavre était replié sans orientation fixe.

Quelques tombes sont à gradins circulaires avec murs en pierre sèche.

Des tombes plus récentes sont de véritables constructions en pierres sèches bien exécutées. Dans l'une d'elles a été trouvé un manche de cuiller en bois ouvragé, genre berbère.

Constructions. — Les seuls vestiges de construction ancienne sont quelques rares murs, genre berbère.

Les données ci-dessus nous permettent de supposer que :

1° La grande majorité des populations de l'Adrar, à l'époque néolithique, était de race noire.

Ces noirs n'ont pas laissé de trace d'habitations ; ils devaient donc habiter des cases en paille.

Ils étaient agriculteurs, comme le prouvent les emplacements de village, généralement à proximité de l'eau et des terrains cultivables.

2° A côté de ces populations noires existaient dès l'époque néolithique des représentants de la race blanche qui s'était déjà infiltrée en Adrar.

Leurs traces sont peu nombreuses et bien localisées à l'intérieur du plateau, dans des points défilés et d'accès difficile (1).

A côté de ces traces il y a toujours des palmeraies que la population appelle actuellement « nekhal bafour » palmiers des bafour.

Ces berbères étaient donc cultivateurs et c'est à eux qu'on doit vraisemblablement l'importation des palmiers en Adrar.

On peut encore ajouter que ces premiers représentants de la race blanche n'étaient pas venus dans le pays en conquérants et que le soin qu'ils mettaient à percher leurs demeures dans des endroits inaccessibles, nous les font supposer être des réfugiés qui avaient tout à craindre de leurs voisins.

(1) Les grottes de l'Adrar sont encore peu connues. Elles abondent cependant dans toute la région, mais ont dû être habitées à toutes les époques, même à l'époque récente où elles servent de greniers.

D'où venaient ces populations ?

Pour l'élément berbère ou blanc il est aisé de répondre : du nord.

Pour la race noire, les données préhistoriques actuelles sont insuffisantes pour nous autoriser à émettre la moindre hypothèse.

Notons que les traces d'activité humaine attribuables à la race noire remontent jusqu'au parallèle d'Idjil. Au delà, le terrain n'est pas connu à ce point de vue.

II. — CE QUE DISENT LES HISTORIENS ANCIENS

Il est intéressant de rapprocher des données ci-dessus les renseignements que nous ont laissés les historiens anciens. Le rapprochement est d'autant plus opportun qu'on, admet comme nous l'avons déjà dit, que le néolithique saharien est contemporain de la domination romaine en Afrique.

Citons tout d'abord le légendaire périple d'Hannon et les 30.000 colons carthaginois qui furent semés sur la côte d'Afrique ; il est infiniment probable que ces colons n'ont pas pénétré en Adrar.

Par contre, le voyage des jeunes Nasaumone, rapporté par Hérodote, et qui constitue le premier voyage historique dans l'intérieur de l'Afrique, signale la présence de populations noires au sud de l'Atlas. HÉRODOTE divise tous les peuples de Lybie en deux groupes l'un composé d'étrangers, Phéniciens et Grecs, l'autre indigène, Ethiopiens et Lybiens.

Quatre siècles plus tard, c'est-à-dire au commencement de notre ère, STRABON décrit à nouveau la Lybie :

A l'occident les peuples les plus reculés sont les Nigrites et les Pharusii. Ces derniers habitaient vraisemblablement l'oued Brâa ou le Tafilalet.

STRABON ajoute que les Pharusiens et Nigrites sont voisins des Maurisii et des Ethiopiens occidentaux (près de l'oued Noun). Cependant, ils ne communiquent entre eux que par le désert, qu'ils traversent en suspendant sous le ventre de leurs chameaux des outres pleines d'eau.

Du côté de la Lybie, STRABON mentionne encore les Garamantes qui, dit-on, sont éloignés de 9 à 10 journées de route des Ethiopiens occidentaux qui habitent le long de l'océan.

L'intérieur des terres en Afrique, ajoute-t-il, est occupé par les Getules, Psylles.

PLINE parle des expéditions des Romains dans l'intérieur de l'Afrique.

Suetonius Pallinus, Consul romain (en 41 après J.-C.), franchit l'Atlas le dépassa de quelques milles et atteignit les Canariens et Perorses qui sont voisins des Ethiopiens.

Ces Perorses sont près des Pharusiens et voisins des Getules Daras.

A côté de ces derniers et habitant les rivages de la mer depuis le fleuve Bambotus (O. Noun) sont les Ethiopiens Daratites.

D'après PLINE, les Nigriles sont placés près des Daratites, des Pharusii et des Ethiopiens.

Le Nigris fluvius qui borne la Gétulie au sud et sépare l'Afrique de l'Ethiopie a été assimilé à l'oued Drâa.

TACITE et FLORIUS racontent que les Garamantes s'unirent aux Gétules et aux Numides d'un côté, et de l'autre aux Marmarides pour lutter contre les Romains.

PTOLÉMÉE dit que le Niger sépare le pays des noirs Gétules (Melano Getuli) des Nigriles, placés au nord des Pharusii qui sont à l'est des Daradoe. Le « Ger fluvius » arrose le pays des Garamantes.

Enfin PTOLÉMÉE parle des incursions de Septimus Flacrus et Julius Maternus au sud de la Lybie.

Plus tard, HONORIUS cite dans les populations de l'Afrique Septentrionale les Auasitae, les Maziques, les Barbares et les Vacuates.

Ce dernier historien écrivait au moment où les premières armées arabes pénétraient en Afrique.

En résumé, bien avant le commencement de notre ère, l'Afrique du Nord au dire des écrivains grecs et latins était peuplée de la façon suivante :

La zone littorale fertile et bien arrosée comprenant les populations berbères désignées sous la dénomination

générale de Maziques (Barbares, Vacuates, Mecenites, Quinguegentiani)

Plus au sud, la Lybie intérieure ou grand Désert (où était la Gétulie) était parsemée de lieux habités épars çà et là au milieu de vastes solitudes. Ces lieux étaient appelés « auasis » et les peuples qui les habitaient « Auasitae ».

La principale nation disséminée dans ces déserts était celle des Gétules qui voisinait avec des populations noires ou rouges appelées : Nigrites à l'ouest (près de l'Océan), Ethiopiens au sud et Pharusii à l'est (Oued Drâa et Tafilalet).

Nous constatons dès à présent que la race noire occupait encore un peu avant notre ère toute la région saharienne occidentale, alors que la race blanche habitait primitivement les hauts plateaux de l'Afrique du Nord.

Ces populations noires que nous retrouvons à l'heure actuelle sur les bords du Sénégal, ont été refoulées du nord au sud et ceci nous donne déjà le sens du dernier déplacement, celui auquel on doit attribuer vraisemblablement l'afflux de populations néolithiques que nous avons constatées en Adrar.

La dernière phase de ce lent déplacement appartient à l'époque historique et la lutte de Boubakar ben Omar contre les « Gangara » de l'Adrar et du Tagant est un des derniers épisodes.

III. — LES TRADITIONS LOCALES

Les traditions de l'Adrar ne remontent guère au delà de Boubakar ben Omar.

Celles concernant la période primitive sont peu nombreuses ce qui s'explique assez facilement par la disparition des représentants de race noire, chassés postérieurement du pays, et la dispersion des éléments berbères primitifs.

Résumons-les :

Populations noires. — La légende a conservé un souvenir très vague des populations noires qui, les premières, ont occupé l'Adrar ; on leur attribue généralement tous les

tombeaux anciens connus sous le nom de riadh lekouar (1) et tous les objets en pierre polie ou débris de poterie. Ces noirs qu'on appelait « Gangara » habitaient, dit la tradition, des cases en paille.

Quelques rares noms de lieu qu'on dit appartenir à la langue des Gangara, sont encore dans le souvenir de certains gens, quoique ces noms ne soient plus employés (2).

On dit encore que le pays a également été habité par des « Foulanes » (Peul) et des « Asouanik » (Soninké), mais cette tradition est moins répandue que celle des Gangara.

Populations non noires. — La tradition a conservé également un souvenir très vague, mais persistant, des représentants de la race blanche qui étaient autrefois installés dans le pays en même temps que les noirs. Ces « ajem » ou encore les « el fetri in » (3) sont désignés vulgairement sous le nom de « bafour » que quelques gens disent de race zénète et descendants de Boufar ben Charoual ben Laouat. On attribue, en règle générale, aux Bafour tout ce qui est ancien et n'est pas « Soudani ».

Nous avons déjà vu au paragraphe précédent l'appellation de « nekhla bafour ».

La légende veut que les Bafour aient planté leurs premiers palmiers à Toujounine (datte rouge) et à El Malha (datte jaune); ce sont ces palmiers qui ont donné naissance à toutes les espèces de l'Adrar.

Outre les « Bafour » la tradition signale aussi la présence de gens de race blanche chrétiens dont la venue dans le pays serait postérieure à celle des Bafour (4). La légende veut qu'à l'époque de Boubakar ben Omar ces

(1) Textuellement « tombes des noirs ».

(2) Erich Guibele se serait appelé autrefois Bâ amouera, et Garet el Fras Guet le nârâ.

(3) « Ajem » ou « el fetri in » sont deux termes désignant les Arabes, et par extension les gens de race blanche, qui ne sont pas musulmans. « El fetri in » s'applique en particulier à ce qui est antérieur au prophète.

(4) Ces chrétiens seraient dit-on des descendants de Jabalata benou Lailham (?) mort à Constantine du temps du Khalifa de Omar ben el Khalab (mort en 23 Hégire). Informateur : O. HAVOR, de Laghbal de Chinguetti.

chrétiens aient habité entre autres le lieu dit Azougui (1) et Lekseiba (Ouadane).

Signalons encore une croyance non générale en Adrar qui mentionne les Chleuh parmi les habitants primitifs.

D'après l'ordre de leur arrivée, les populations anciennes qui se sont succédées dans le pays se classeraient ainsi qu'il suit : 1° Populations noires ; 2° Chleuh ; 3° Bafour.

Pour terminer le paragraphe relatif aux traditions locales notons enfin que la tribu actuelle des Teizegues (qui habite Kanoel près d'Atar) est signalée parmi les anciens habitants de l'Adrar sans qu'on puisse préciser à quelle catégorie elle appartenait, Bafour (2) ou autre.

IV. — CONCLUSIONS A TIRER

Les seules données certaines sont celles de la préhistoire. Nous avons vu qu'elles étaient jusqu'ici en petit nombre. Sans doute, une étude détaillée des nombreux échantillons recueillis permettra de spécialiser les tribus d'après les produits de leur industrie et apportera quelques précisions nouvelles.

En attendant, bornons-nous à récapituler les divers renseignements de façon à donner, sinon une notion exacte, du moins à restreindre le champ si vaste des hypothèses.

Nous ne savons rien des populations qui ont habité l'Adrar à l'époque paléolithique sinon qu'elles devaient être peu nombreuses.

Pendant le néolithique saharien, qui semble s'être prolongé assez longtemps dans la région (bien après la domination romaine de l'Afrique du Nord), l'Adrar a été le refuge de nombreuses populations noires venant sans doute du nord.

Il ne nous a pas été possible de distinguer ces populations par la spécialisation de leur industrie ; mais les tra-

(1) Cette légende ne semble être qu'un vague souvenir de l'installation relativement récente des Portugais à Azougui.

(2) Le terme Bafour implique en Adrar une idée de mépris.

ditions locales et historiques anciennes nous signalent à la fois parmi ces tribus noires la présence de :

- « Gangaras » Sarrakolé,
- « Assouanik » Soninké,
- « Foulanes » Peul.

La présence des « Gangara » Sarrakolé est la plus certaine ; cette race était encore au Tagant du temps de Bou-bakar ben Omar. A l'époque primitive elle devait occuper la partie occidentale de l'Adrar.

A l'appui de l'hypothèse concernant les Soninké, on peut citer : 1° Le fait que de nos jours encore on parle la langue Azer à Ouadane. Azer est le nom donné par les Maures aux Soninké et le langage azer n'est autre que le Soninké (1) ;

2° Le fait que cette race venue du nord est signalée à l'époque historique comme ayant occupé le Tagant. Ce déplacement a dû certainement la conduire en Adrar. Cette race aurait donc vraisemblablement occupé la partie orientale de l'Adrar (Ouadane).

Pour les Peul, probablement les anciens Pharusii des historiens latins, on ne peut citer aucune preuve de leur passage en Adrar. Néanmoins à l'appui de l'hypothèse militent un certain nombre de faits qui la rendent vraisemblable (2).

(1) Voir note n° 3. p. 612, *Mission du Sénégal*, de M. BASSET. C'est à tort semble-t-il qu'on a assimilé les Adjar aux Azer. Le Tombouctou-Koï Mohammed Addi était vraisemblablement un Ajour. Il existe en effet une tribu des Ahel Ajour autrefois maraboutique et provenant de Chingueti.

(2) Citons la tradition peul qui fait venir la tribu d'Akka en passant par la région appelée Tor pays rocheux où se trouvent des cavernes ; ils auraient été chassés de ce pays par les Arabes qui les refoulèrent au Tagant et au Sénégal (Traditions musulmanes relatives à l'origine des Peuls, de DELAFOSSE, *Revue du monde musulman*, septembre 1912).

Peut-être faudrait-il placer Akka et Tor plus près du Sénégal qu'on ne le suppose. Akka est une localité du Sud Marocain et la région montagneuse de Tor pourrait bien être l'Adrar.

Citons encore l'opinion du commandant GADEN, voir le mot Tyec-Gene, *Chronique du Fouta Sénégalais*, p. 311. Les Peuls auraient sinon habité du moins parcouru le Tagant. Il s'ensuit qu'ils ont dû nécessairement passer en Adrar.

Pour compléter cette nomenclature des races noires primitives, ajoutons sans toutefois pouvoir donner des précisions que les Sérères ont dû occuper la zone ouest de l'Adrar vers l'Inchiri et la côte (1).

Population blanche. — Postérieurement à l'arrivée des noirs et vraisemblablement vers la fin du néolithique, par conséquent dans les premiers siècles de notre ère, comme semblent le prouver les inscriptions libyco-puniques, sont arrivées en Adrar quelques populations de race berbère.

Si l'étude des inscriptions ne donne aucun élément nouveau d'information, il sera difficile de préciser l'origine de cette première population blanche qui a précédé de longtemps en Adrar l'invasion Lemtouna.

Ce qui caractérise ces tribus primitives, c'est que selon toute apparence elles ne comprenaient que des sédentaires agriculteurs.

Si on songe aux difficultés qu'ont dû éprouver des populations non nomades pour atteindre l'Adrar ; si on tient compte d'autre part du caractère un peu spécial de leur habitat dans le plateau, on est autorisé à supposer que ce sont là des populations fuyant une persécution.

D'où l'hypothèse très plausible qu'elles étaient en partie de religion chrétienne ou juive (2).

De toutes façons cet exode doit être attribué à un événement historique de l'Afrique du Nord ayant provoqué un déplacement de population.

Peut-être ces premiers éléments blancs venus en Adrar sont-ils des descendants des fameux « Quinquagentiens » soulevés par Julianus en 292 (J.-C.) dans le Djurdjura et que Maximilien Hercule vainquit et déporta ensuite dans le Sahara (3) ? Ou bien ces populations d'origine zénète

(1) Voir note 1, p. 176, *Chronique du Fouta Sénégalais* de DELAFOSSE et GADEN.

(2) Les inscriptions relevées à Tin Labe, El Malha et Safyet el Ajer pourront donner à ce sujet des indications précieuses.

Notons que la population du Sahara est restée chrétienne jusqu'en 469 de l'hégire (1076-1077). Voir *Tarikh est Soudan*, note 1, p. 42.

(3) Voir « Les Berbères de Fournel », t. I, p. 60. ISMAËL HAMET fait de ces Quinquagentiens les ancêtres des Senhadja au litham (*Chroniques de la Mauritanie Sénégalaise*, p. 22).

dont parle la tradition locale proviendraient-elles du Djebel Noufous (Massif au sud de la Tunisie)? El Bekri signale en effet qu'à l'arrivée des premiers conquérants arabes cette région était peuplée de populations chrétiennes.

Quant aux Arabes chrétiens descendants de « Jebalata ould Laïan », cette tradition légendaire doit être notée avec toute la réserve que comporte un récit aussi merveilleux (1).

Quoi qu'il en soit, ces blancs primitifs, chrétiens ou juifs, sont appelés communément « Bafour ». D'où vient ce mot « Bafour »? Est-ce une corruption du nom d'un ancêtre Boufar ould Cheroual? La légende s'est emparée de ce souvenir et il est impossible de démêler la vérité. Le nom de Bafour implique d'ailleurs une idée de mépris qui fait que les descendants authentiques de ces populations dispersés dans toutes les tribus cachent généralement leur origine (2).

Les Teizegues dont la présence est signalée en Adrar dès les temps les plus reculés sont ils des Bafours?

Notons enfin l'opinion rapportée par M. BASSET que les Idetchilli descendent des Bafour (3).

(1) Les Arabes chrétiens provenaient, dit un récit assez répandu dans les manuscrits des Zaouïa, de la région de Constantine. Ils auraient été chassés par Okba. On raconte que Jabalata s'était fait tout d'abord musulman. Il alla trouver le khalife Omar avec 1.000 hommes armés. Un jour en attendant son tour d'être reçu en audience par Omar, Jabalata qui stationnait devant la tente fut bousculé involontairement par un homme de basse naissance. Jabaleta furieux le frappa et le blessa légèrement ce qui lui valut d'être condamné à payer une petite indemnité. Ce procédé moqua Jabalata qui se retira et revint à la religion chrétienne. Cité en particulier par Md Medi.

(2) Il existe des descendants de Bafour en Adrar (chez les Amgaridj, chez les Smacides et chez les Idasu Ali). Il en existe aussi à Kiffa et enfin quelques-uns au Trarza. Une légende qui a cours surtout à Ouadane veut que Angaridj, Teizegues et Teurchanes descendent des Bafour.

(3) *Recherches historiques sur les Maures*, p. 445. Un des noms donnés aux tribus bafour et qu'on retrouvera à la légende, note 1, p. 64 est Mazairigat. Dans la région de Ksar el Barka la tradition dit que la tribu « bafour » occupant ce pays était les Igdain. A Oudjeff, la tradition cite une population primitive de l'endroit sous le nom de Igdjalen.

La tradition signale encore la présence de villages primitifs bafour à Smalat, emplacement dans la cuvette d'El Macha qui n'a pas été identifié ; à Aboueri ; à Toujounine, où le village se serait appelé Ouajanat ; à Amoggiar ; à Legssaïba ; dans l'hofrat d'Ouadane ; à Ano ; à Azougui ; à Aouïnet Md Beugnoug (oued Timinit) (le village se serait appelé Nadjiatou) ; à Toudouchine ; à Touf el Henna ; à Tindaman (entre Dakhlet Bouceif et Oudeï O. Moussa). Ces emplacements et ceux d'Intimilel, Tourfine et Foucht signalés par M. BASSER seraient intéressants à fouiller (1).

Pour compléter ces notions bien vagues sur les populations primitives blanches, il convient d'ajouter que rien ne permet de confirmer la tradition locale en ce qui concerne la venue des « Chleuh ». De nos jours encore on signale des descendants de Chleuh dans quelques tribus de l'Adrar, mais leur présence peut s'expliquer par des infiltrations individuelles peut-être récentes (2).

Remarquons enfin que les traditions de l'Adrar sont muettes en ce qui concerne les Geddala (3) ou Getules. Cette fraction berbère localisée dans la zone côtière n'intervient en Adrar qu'au moment des Almoravides.

Toutes les données ci-dessus font une large part aux hypothèses. Mais le moment n'est plus éloigné où un rapprochement plus complet entre les traditions de l'Adrar et du Sud Marocain, et surtout l'étude préhistorique de la région (qui est à faire en entier) permettront de préciser davantage.

(1) *Recherches historiques sur les Maures*, p. 443. Ibn KHALDOUN cite parmi les fractions Heskoura une tribu Tin Melel, t. II, p. 118. A rapprocher de Intimilel.

La tradition locale de Tichitt signale cependant qu'au moment de la fondation de Tichitt par le cherif Abd el Moumen, la région était occupée par des Lakhzas (habitant des cases en paille) descendants de Lecholha. LE CHATELIER cite une fraction des Aït Ba Amram appelée Akhsas. Tribus sud-ouest Marocain, p. 24. Il s'agirait peut être de ces populations ? L'appellation Chleuh est d'ailleurs très vague.

(3) Il existe une fraction Guidala zenaga des O. Delim et O. Lab de l'Adrar. On dit indifféremment Djedala, Djoddala ou Guedala

Période antérieure au mouvement Almoravide

I. — DEPUIS L'ÉPOQUE PRIMITIVE JUSQU'A L'ARRIVÉE DES LEMTOUNAS

Les traces de l'activité humaine primitive, attribuables à la race noire, abondent dans toute la région de l'Adrar, mais elles sont particulièrement nombreuses dans la périphérie même du massif montagneux et dans le voisinage immédiat de ce dernier.

Dans l'intérieur même du plateau, on trouve quelques rares ateliers de l'époque néolithique ; par contre on y trouve tous les vestiges de l'occupation berbère primitive relevés jusqu'à ce jour.

Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on rencontre des rochers gravés, à l'extérieur du massif.

Cette localisation bien nette de l'activité des deux races nous donne à supposer qu'à l'origine, les noirs, tranquilles possesseurs du sol, ont occupé principalement les points les plus favorables à leurs cultures.

Ces points sont précisément les cuvettes argileuses où se perdent les oueds du plateau et qui forment autour de la zone montagneuse un véritable chapelet de « grara ». En effet c'est près de ces grara qu'abondent les échantillons de l'industrie néolithique.

Tandis que l'élément berbère qui s'est infiltré en Adrar au début, a été obligé, sans doute en raison de son petit nombre, de se cantonner dans les endroits assez difficiles du plateau, emplacements favorables à la culture du palmier.

Le voisinage des deux races a dû provoquer de nombreux conflits dont l'histoire n'a pas conservé le souvenir. Cette lutte s'est terminée naguère par le refoulement définitif de la race noire dans les régions plus méridionales. Mais à l'époque qui nous occupe, et grâce à sa supé-

riorité numérique, la race noire a eu la suprématie en Adrar.

La tradition nous dit en effet que bien avant l'arrivée des Lemtouna, la région faisait partie du « Bled Tekroum » et qu'elle était commandée par les nègres. Il semble que le principal souci des premiers éléments berbères installés en Adrar, ait donc été de défendre leur indépendance.

Néanmoins, la légende a conservé un souvenir confus des luttes entre « bafours et noirs », qui dénotent que l'infiltration berbère primitive sans cesse accrue d'éléments nouveaux, a pu disputer quelquefois avec succès le commandement du pays (1).

Cependant, les populations berbères du Sud Marocain entraient en contact avec les premières armées arabes. En 680 (J.-C.) OKBA BEN NAFI, puis, en 705 (J.-C.) NOUSSA BEN NOCOÏA parcouraient la région au Sud de l'Atlas. Celui-ci pénétra jusqu'à l'oued Drâ et fit même, dit-on, une incursion dans le Sahara.

Entre 732 et 736 (J.-C.) le petit-fils d'OKBA, HABID, BEN ABOU OBAÏD BEN OKBA, s'avança fort dans le Sud et pénétra même jusqu'au Soudan d'où il rapporta, dit-on, un riche butin (2).

Ces diverses expéditions atteignirent les tribus berbères méridionales, entre autres les Senhadja qui étaient en bordure du désert.

(1) Citons l'épisode suivant conservé par la légende : « Une des nombreuses tribus noires de la région en lutte avec les « bafour » s'était réfugiée dans les montagnes de Oum Achenade (entre el-Marfeg et Froka) ; traquée sans relâche par ses ennemis, elle chercha un dernier refuge sur un rocher escarpé nommé « Hanouk Tenguiga ». Mais les bafour continuant leur chasse sans trêve, les noirs affamés et ne pouvant s'enfuir furent réduits aux résolutions extrêmes. Sur l'ordre de leur chef ils se précipitèrent dans le vide du haut des escarpements disant : « Nous préférons les becs des oiseaux aux « mazairigat » (bafour), voulant dire par là qu'ils préféreraient mourir plutôt que de tomber vivants entre les mains des bafour ».

(2) Voir *Les Berbères* de FOURNEL, tome I, p. 285, qui rapporte d'après les auteurs arabes que parmi les prisonniers se trouvaient deux femmes esclaves qui n'avaient qu'un sein chacune et qu'on appelait Tarâdjan, d'une nation que les berbères appelaient Odjâr ou Adjaz. Cité par ISMAËL HAMED.

KAIROUANI signale qu'OKBA entra en contact dès 680 (J.-C.) avec les Messoufa et les Semtouna (vraisemblablement les Lemtouna (1)).

Ces incursions arabes amenèrent la conversion des Berbères à l'Islam et provoquèrent vraisemblablement leur exode vers le sud (2).

En effet, ces mêmes Lemtouna qu'OKBA a trouvés au sud de l'oued Drâ en 680 (J.-C.), nous les retrouvons une centaine d'années plus tard en Adrar, où les annales historiques nous les signalent convertis à l'Islam et ayant comme chef TIBOUTAN BEN TIKLAN (3). Il semble donc qu'on puisse, avec quelque apparence de certitude, placer dans la seconde moitié du viii^e siècle (J.-C.) leur venue en Adrar. Ces mêmes Lemtouna s'installèrent un peu plus tard dans la partie méridionale de la Mauritanie, y fondèrent également le royaume d'Aoudaghost, qui devait être si prospère vers le x^e siècle.

II. — LES LEMTOUNA

Ces nouveaux venus appartenaient à la grande famille berbère des Senhadja que les historiens arabes font descendre d'Hymiar. Cette famille, d'après les généalogistes berbères, avait quatre ancêtres : Guezoul, Lamt, Heskoura et Senhadja qui firent souche de nombreuses familles (soixante-dix rapports IBN KHALDOUN), dont quelques-unes acquérèrent une grande réputation. De ce nombre les Telkata (ou Tolokkata), les Andjefa, les Cherta, les

(1) Kairouani cité par CARETTE.

(2) La grande majorité des manuscrits des « zaouïa » mauritaniennes mentionne que l'ouverture du pays c'est-à-dire sa conversion à l'Islam eut lieu une première fois du temps d'Okba, une seconde fois du temps de Boubakar ben Omar. Okba n'est point venu en Mauritanie : par contre son petit-fils a fait une incursion comme on a vu plus haut.

(3) Tiboutan ben Tiklan mourut en 222 de l'hégire après avoir régné 80 ans. Le début de son règne remonte donc vers 757 (J.-C.). L'expédition d'Okba remontant à 682 (J.-C.) c'est 75 ans après que Tiloutan commença à régner et que les Lemtouna étaient en Adrar ou sur le point d'y arriver.

Lemtouna, les Messoufa, les Guedalas, les Mendanes. Les Telkata, Andjefa, Cherta jouèrent un rôle important dans l'histoire de l'Afrique du Nord.

Les autres tribus plus méridionales, en particulier Messoufa et Lemtouna faisaient partie de la population, portant le litham, qu'on distinguait des Senhadja du nord par la désignation de Noletthmine.

« Ils habitaient, dit Ibn KHALDOUN, la région stérile qui s'étend au midi du désert sablonneux ; de temps immémorial ils se tenaient dans cette contrée où ils trouvaient tout ce qui suffisait à leurs besoins.

« Se tenant ainsi éloignés du Tell et du pays cultivé, ils en remplaçaient les produits par le lait et la chair de leurs chameaux. Ils s'étaient habitués à l'isolement et aussi braves que farouches ils n'avaient jamais plié sous le joug d'une domination étrangère.....

« Les Lemtouna se partageaient en un grand nombre de branches dont nous pouvons nommer les Beni Ourtentac, les Beni Nial, les Beni Moulan et les Beni Nasdja. Ils habitaient tous cette partie du pays qu'on appelle Kakdem (1) et à l'instar des berbères du Maghreb, ils professaient le magisme (idôlatrie). Ils ne cessèrent de se tenir dans ce pays et de le parcourir avec leurs troupeaux jusqu'à ce qu'ils embrassèrent l'islamisme, quelque temps après la conquête de l'Espagne par les Arabes.

« Le droit de les commander appartenait aux Lemtouna. Déjà à l'époque où la dynastie fondée par le prince onciade, ABD ER RHAMAN Ibn MANOUÛA-ED DHAKEL régnait en Espagne, ils formaient une nation puissante qui obéissait à des rois héréditaires, princes dont le souvenir est conservé jusqu'à nos jours.

« L'un de ces rois, Telagaguin fils d'Ourekkout (ou Araken), fils d'Ourtentac était l'aïeul d'Abou Bekr-ibn Omar celui qui commandait les Lemtouna lors du premier établissement de l'empire almoravide (en Maghreb).....

(1) Vraisemblablement le Goa den des auteurs du xv^e siècle. Voir RAMUSIO-MARMOL.

« Quand les Lemtouna eurent soumis les régions du « désert, ils portèrent la guerre chez les nations nègres « pour les contraindre à devenir musulmanes. Une grande « partie des noirs adopta alors l'islamisme, mais le reste « s'en dispensa en payant la capitation » (IBN KHALDOUN, tome II, pages 64-65-66, traduction de SLANE).

Tels sont les renseignements que nous fournit l'histoire des races berbères. Nous verrons plus loin qu'ils concordent parfaitement avec ceux donnés par le géographe EL BEKRI.

Ce qui distingue surtout les Lemtouna de leurs prédécesseurs berbères en Adrar c'est leur caractère nomade. Alors que « Bafour » et autres étaient agriculteurs et cultivaient les palmiers, les nouveaux venus installent leurs tentes dans les dunes de la région et ne deviendront sédentaires (en partie du moins) qu'après l'expédition almoravide.

III. — LES PREMIERS CHEFS DES LEMTOUNA

Le premier qui régna sur le désert fut Tiloutan, fils de Telagaguin (ou Tiklan). Il trouva dans la région de l'Adrar les nombreux villages noirs installés autour du massif et dans la plaine et les quelques éléments de race blanche dans l'intérieur du plateau.

Essentiellement nomades, les Lemtouna et Gedela durent, au début, rayonner dans la seule région offrant du pâturage à leurs chameaux, c'est-à-dire toute la zone de plaine et de dunes à l'ouest et au nord, zone d'ailleurs très peuplée à ce moment-là (1). Leurs incursions dans l'intérieur du massif ont dû être peu fréquentes; ils n'y cherchaient un refuge qu'en cas de danger. En 1067-68 (J.-C.) EL BEKRI nous les signale cantonnés principalement dans la région de dunes au sud du Froka et du Taërza. C'est donc les peuplades nègres à l'extérieur du plateau

(1) « Sur les bords de l'Inchiri on trouve de vieux et nombreux emplacements qui permettent à l'homme intelligent de se faire une idée de ce qu'ont été jadis les habitants de ce pays » KITAB EL IKHBAR page 28.

qu'ils eurent principalement à combattre et qu'ils refoulèrent vers le sud.

À la mort de Tîloutan 222 H. (836-837 J.-C.) c'est son neveu El Abrin ben Boulaïr ben Tiboustan qui lui succéda (1). Il régna 65 ans et mourut en 287 H. (900 J.-C.). La dynastie fut continuée par Temin ben el Aster. Mais les cheikhs Senhadja se révoltèrent contre lui et le massacrèrent 306 H. (918-919 J.-C.).

La mort de Temin inaugura en Adrar une période d'anarchie qui dura une centaine d'années et qui, par une coïncidence curieuse concordait avec la période de prospérité du royaume berbère d'Aoudaghost (2).

Après plus d'un siècle employé à lutter tantôt entre elles, tantôt contre les nègres, les tribus berbères de l'ouest reconquirent la suprématie du chef des Lemtouna, Abou Abdallah Mohammed ben Tifat el Lemtouni que Kairouani représente comme un homme très religieux, grand protecteur des pèlerins de la Mecque. Mohammed ben Tifat (3) ne régna que trois ans. Il périt, dit Kairouani, dans un combat contre un peuple de nègres juifs dans un lieu nommé Kara.

Son successeur fut Iahia ben Ibrahim des Gedala qui s'étant allié à la famille de Ourtentac (4) put ainsi réunir sous le même commandement Gedala et Lemtouna. Le règne de Iahia marque le début du mouvement Almoravide.

(1) IBN KHALDOUN cite d'après ibn-Abi-Zera comme successeur de Tîloutan, le nommé Hettan qui serait mort en 287 H. (900 J.-C.), Tome II, p. 66.

(2) La dynastie Senhadjienne d'Aoudaghost avait eu successivement pour représentant « Kizar, Ouichenou et Tin Yeroutan » ; ce dernier régna vers le milieu du i^{er} siècle de l'hégire (x^e siècle de J.-C.) et eut un puissant empire. EL BEKRI.

(3) Ce Mohammed ben Tifat est sans doute le même personnage que le Mohammed dit Tarechna que EL BEKRI fait mourir à un endroit qui porte le même nom que les Gangara, peuple nègre situé à l'occident de la ville de Ban Khabin. EL BEKRI ajoute que cette dernière localité est habitée par une tribu musulmane des Senhadja appelée Beni Ouareth (EL BEKRI, p. 314).

(4) Cette famille d'Ourtentac fournissait les chefs aux Lemtouna. Ourtentac fils de Mansour, fils de Messana, fils d'Amit, fils d'Ouatmal, fils de Telmit surnommé Lemtouna (IBN KHALDOUN).

**SITUATION DES LEMTOUNA ET GUEDALA AU COMMENCEMENT
DU V^e SIÈCLE DE L'HÉGIRE (X^e APRÈS J.-C.)**

Avant que les premiers Almoravides commencent leur mouvement d'expansion, essayons de préciser leur situation telle qu'elle ressort des historiens et écrivains arabes.

En dehors d'Ibn Khaldoun qui nous a laissé son histoire des Berbères, citons particulièrement deux auteurs fort utiles à consulter pour ce qui concerne la période qui nous occupe.

C'est d'abord OBEID EL BEKRI qui a terminé son livre « Description de l'Afrique Septentrionale » vers 1067-68, c'est-à-dire au milieu de l'épopée almoravide dont il était le contemporain. Les renseignements très précis au point de vue géographique sont un guide précieux pour l'époque. Cent ans plus tard, vers 1153 (J.-C.) EDRICI écrivait son ouvrage ; à ce moment-là, la dynastie des Senhadja venait d'être renversée.

Voici ce qu'EL BEKRI nous dit des Lemtouna et Guedala :

« Quand on vient d'Eizel (Idjil) on passe chez une
« tribu Senhadjienne appelée les Beni Lemtouna. Ces
« gens-là vivent en nomades et parcourent le désert.
« La région qu'ils fréquentent s'étend en longueur et en
« largeur jusqu'à une distance de deux journées de mar-
« che et sépare le pays des noirs du pays des musul-
« mans.

« Ils passent l'été dans une contrée appelée l'Amatlous
« (l'Amatlich de nos jours, grandes dunes offrant de bons
« pâturages et longeant les Monts Ibi) et dans une autre
« appelée Taliouin (nom de la montagne située près de
« Bounaga dans l'Amkacir. Cette dernière région sablon-
« neuse en bordure du Taërza au sud des Monts Ibi est
« également réputée pour ses pâturages).

(1) EL BEKRI a terminé son livre vers 1067-68 c'est-à-dire au milieu de l'épopée almoravide.

(2) Le livre d'EDRICI date de 1153 au moment où les Almohades viennent de renverser la dynastie almoravide.

« Ils sont proches voisins du pays des noirs dont ils se trouvent à une distance de 10 journées.

« Ils ne savent ni labourer la terre ni ensemercer ; ils ne connaissent pas même le pain. Leurs troupeaux forment toutes leurs richesses et leur nourriture consiste en chair et en lait. Plusieurs d'entre eux passeraient leur vie sans avoir mangé du pain, si les marchands venus des contrées musulmanes ou du pays des noirs ne leur en faisaient goûter ou ne leur donnaient de la farine en cadeau.

« Ils professent la religion orthodoxe et font la guerre sainte en combattant les noirs.....

«Au delà des Beni Lemtouna, se tient une tribu Sanhadjienne nommée les Beni Gedala ; elle demeure dans le voisinage de la mer dont elle n'est séparée par aucune peuplade.....

«On trouve une mine de sel dans le pays des Beni Gedala à l'endroit appelé Aouilil qui est situé sur le bord de la mer. Les caravanes partent de là avec du sel pour toutes les contrées voisines.

« Tout auprès d'Aoutil est une péninsule nommée Aiouni. Au moment de la haute marée, ce lieu devient une île où l'on ne peut arriver de la terre ferme ; mais lors du reflux on s'y rend facilement à pied.....

«Cette île forme un port de mer. Pour se rendre de là à Noul on suit constamment le rivage de la mer pendant l'espace de deux mois. Les caravanes qui entreprennent ce voyage marchent presque toujours dans une région dont le sol est recouvert d'une couche de pierre qui résiste au fer et qui émousse les pics employés pour la briser (1) ».

Ebdrici ajoute quelques autres renseignements qu'il est difficile d'identifier.

C'est ainsi qu'il cite le pays de Tazkaret (2) comme occupé par les Lemtouna. Le seul nom approchant serait

(1) Ce fait est exact. Il s'agit de l'Adrar Soutouf, terrain granitique qui longe la côte de l'Océan depuis Port-Etienne jusqu'à l'embouchure de la Segulat. Citations de EL BEKRI, pages 310, 311 et 323.

(2) Ebdrici d'après CARETTE.

Tachkaret désignant la région entre Tazasmoul et el Beyer au Nord d'Ouddane.

Il ajoute également qu'ils s'étaient emparés de Triza, appelé alors Kammoura (1).

Il s'agit peut-être du Taërza, qui est un massif de l'Adrar au Sud des Monts Ibi.

(1) Edrici d'après CARETTE.